

Taiji

N° 112
06/2019



©Sara Darcaj - Unsplash.com

*Lumière profuse; splendeur.
L'été s'impose et contraint toute âme au bonheur.*

(A. Gide, Journal)

Cultiver notre attention pour prendre soin

Le tai chi chuan est une pratique de conscience du corps. Comme le yoga, il étire en douceur. À l'instar du qigong, il favorise la circulation du souffle. En tant qu'art martial, le tai chi adopte une attitude moins frontale que le karaté ; il ressemble davantage à l'aïkido. Le tai chi apparaît en outre comme une méditation particulièrement pertinente qui se pratique debout en posture statique (wuji, arbre, simple fouet, etc.) ou en mouvement (seul, avec un objet prolongeant le corps, avec un partenaire ou dans un groupe avec lequel on entre en résonance).

Notre approche progressive – techniques fondamentales exécutées sur place et en déplacement avant d'aborder les enchaînements de mouvements codifiés – permet au pratiquant de s'engager totalement avec son corps, sa perception, ses affects, ses intentions.

La nature même de cet art de l'intégration est de favoriser les interactions de l'adepte avec son environnement, de lui donner les moyens de s'accorder avec celui-ci.

Lorsque nous arrivons à notre premier cours, nous avons oublié comment nous immerger dans l'action, comment mobiliser toutes nos ressources de manière synchronisée dans un geste harmonieux et serein. Pétris d'habitudes et de préjugés, nous avons construit une armure. Nos corps sont noués (mélanges inextricables de tensions physiques et psychiques) et troués (nombre de parties sont inhabitées).

« Certes, les gestes du tai chi chuan sont beaux ; sa véritable esthétique, c'est son éthique. »

Les différentes techniques du tai chi chuan représentent des moyens de se rendre plus présent à soi, aux autres, aux forces de vie, à la nature, au cosmos. Celles-ci ne révèlent leur plein potentiel que grâce à un accompagnement alliant compétence et bienveillance. Au sein de notre École, nous appliquons les principes de notre art, dans notre vie quotidienne en général et dans la transmission en particulier. Le fondement en est une qualité d'attention démultipliée. L'une des premières étapes consiste à être attentif en même temps au tout et aux parties. Le pratiquant devient à la fois conscient de la position de ses pieds, de ses jambes, de son bassin, de son tronc, de sa tête, de ses bras ainsi que du corps ressenti comme une totalité.

Cette manière de s'adonner à l'observation des gestes initiés de l'intérieur et se prolongeant hors de soi favorise l'adoption d'une présence active dans diverses activités vécues tout autrement. En suivant la propension des choses, on obtient de meilleurs résultats avec moins d'énergie.

Le tai chi chuan est une écologie du corps et par le corps. Le travail intérieur reprend les modes opératoires de l'ancienne alchimie taoïste. En œuvrant à notre propre transformation, nous contribuons à la transformation du monde.

L'exercice du souffle trouve son origine dans de très anciennes pratiques taoïstes où l'on étire le corps afin de conduire le souffle par la respiration et l'imagination. Le souffle relie ainsi les différentes parties du corps tout autant que l'individu à son environnement.

Le secret du grand œuvre, selon C.G. Jung, est l'imagination créatrice. Pour les anciens Chinois, ce type d'imagination permet de transformer le souffle en conscience. Nous y accordons une attention toute particulière dans notre pratique du tai chi chuan.

28 avril

FÊTE ANNUELLE**Abbaye de St-Denis**

Ce jour-là, il faisait froid et humide dehors. Ce n'était donc pas la fête. Pour trouver celle-ci, il suffisait de pousser la porte de la salle des Convers de l'Abbaye de Saint-Denis où une septantaine de personnes devaient joyeusement tout en



se régaland de l'apéro, du buffet

et des desserts préparés pour l'occasion. La nouveauté, cette année, a été l'exposition des photos prises lors des 4 voyages en Chine organisés par Marie-Thérèse Bosman et son fils Jacques. Merci à Valérie qui a assuré la mise en place de tous ces souvenirs heureux. Merci également aux nombreuses petites mains qui se sont activées pour préparer la salle et la transformer en jardin, ainsi que ces autres petites mains qui ont découpé les cakes de Marie-Thérèse et tartiné les toasts de l'apéro tout en veillant à remplir les verres. Quelle que soit

la météo du jour, la fête annuelle laisse toujours le souvenir d'une journée conviviale et terriblement gourmande !



PHOTOS CAP



Prendre du temps pour soi

STAGE INTERNATIONAL D'ÉTÉ

Abbaye de Saint-Denis - 4 rue de la Filature - 7034 Saint-Denis

L'été est propice pour prendre du temps pour soi. Le lieu et l'activité que nous choisirons ne seront pas anodins et point n'est besoin de courir bien loin.

Du 3 au 7 août l'abbaye de Saint-Denis en Broqueroie (Mons-Obourg), nichée dans son écrin de verdure, nous accueillera pour notre stage international d'été, dans une ambiance sereine et conviviale.



Que vous soyez néophyte complet, ou que vous ayez de 1 à 15 ans (ou plus) d'expérience en taijiquan (tai chi chuan), ce lieu est idéal pour se poser, dans son corps et dans son mental.

Programme

Débutants : découvrir comment la lenteur et la rondeur du mouvement posent petit à petit le corps et le mental. Les trois centres (corps, émotion, esprit) se réalignent sans effort ni entrave.

Intermédiaires : se plonger à nouveau dans le style Sun mis en résonance avec le style Yang.

Avancés : dans la prolongation des 5 éléments du Xingyiquan, découvrir la puissance primitive des 12 animaux dont l'aigle, le dragon, l'hirondelle, le tigre, l'ours. La pratique du taichi chuan permettra de revenir ensuite à la douceur et la rondeur propres à cet art interne.

Pour en savoir plus : voir p. 17 (agenda)



PHOTOS CAP

APPEL À HÉBERGEMENT

Stage International d'été (3/08 - 7/08)

Appel à hébergement

Chaque année, 15 à 20 participants sont logés chez quelques-uns de nos pratiquants.

Nous sommes à la recherche de personnes pouvant héberger 1 ou plusieurs participants durant le stage (1 à 4 nuits).

CONTACT : Michèle VAN HEMELRIJK
(michele.vh@gmail.com 065/3180 35 – 0476/46 01 21)



PHOTOS CAP

Ceci ne vaut que le temps d'une sieste...

Chine 2020

Nature sauvage, jardins de ville Un regard aiguisé par le taichi, le dessin et/ou l'aquarelle

Pour notre **cinquième édition d'un voyage en Chine** organisé avec mon fils Jacques, voici une autre façon de voyager, carnet de croquis en main.

En 2010, nous découvrons les berceaux des arts martiaux et de la philosophie chinoise.

En 2013, nous sommes allés à la rencontre des minorités.

En 2016, nous avons suivi la route de la soie.

En 2018, nous étions dans la campagne urbaine et les villes rurales, à un rythme plus lent.

Cette fois je vous propose de passer à la vitesse supérieure. «Donc, ça va être encore plus lent que d'habitude...», me dit Jacques, peu habitué au rythme taichi. Eh oui, **voyage de trois semaines** environ plutôt que deux, **trois nuits dans chaque hôtel** dès que possible au lieu de une ou deux : nous prendrons le temps de nous (re)poser, de savourer.

Un des moyens pour regarder autrement et de voir mieux consiste pour moi à me poser quelque part, crayon en main, et de rendre l'atmosphère d'un lieu par les traces de crayon ou d'eau colorée. Je vous propose donc de partager ma passion pour les arts graphiques.

Ce voyage est ouvert à tous, pratiquants de taiji ou non. Le taiji matinal, ainsi que le dessin ou la peinture sont en option et je peux donner une initiation de base aux débutants qui souhaitent se familiariser avec l'aquarelle ou le dessin et vous aider à choisir le matériel le plus adapté.

Nous nous initierons à l'art de la calligraphie avec un expert local, visiterons temples et musées, découvrirons les populations locales en pratiquant avec eux le taichi matinal.

Je vous laisse découvrir le programme. Comme il s'agit d'un voyage à la carte, ces propositions peuvent s'affiner grâce à vos avis et demandes plus spécifiques.

N'hésitez pas à me contacter si vous avez des questions :

063/38.45.40

mtbosman@ulb.ac.be

Marie-Thérèse BOSMAN

Programme du 3 au 21 novembre 2020

Itinéraire

Chengdu – Chongqing – Croisière sur le Yangtzé – Hangzhou – Huangshan – Hongchun – Suzhou – Shanghai

Hôtels: standard 4 étoiles, à proximité si possible des endroits où les pratiquants font du taiji

Groupe limité à 20 personnes

3 novembre: DÉPART de l'Europe vers la Chine (vol à confirmer).

4 novembre: Arrivée à Chengdu (accueil et transfert à l'hôtel). Visite du vieux Chengdu et repas du soir.

5 novembre: Chengdu – Leshan – Chengdu.

Départ matinal pour visiter le centre des pandas de Chengdu où vous pourrez découvrir l'animal symbole du Sichuan, de la Chine et du WWF. Route vers le site du grand bouddha assis de Leshan. Du haut de ses 71 mètres, il contemple la jonction de trois grandes rivières et protège les embarcations des flots tumultueux. Vous y ferez d'abord un tour en bateau pour apprécier la grandeur depuis la rivière et ensuite vous montez vers le sommet du Grand Bouddha pour y faire un tour à pied. Retour sur Chengdu.



PHOTO CAP



PHOTOS CAP

6 novembre: Chengdu – Dazu – Chongqing



PHOTO CAP

Au matin, départ pour Dazu en TGV. Visite des grottes de Dazu, partie Baodingshan. Les statues bouddhiques ont été taillées à la fin de la dynastie des Tang et au début de la dynastie des Song. Les sujets principaux sont des bouddhas, mais il y a aussi des statues confucianistes et taoïstes qui coexistent harmonieusement avec celles de bouddhisme. Ces statues de roche constituent une partie importante de l'ancien art des grottes bouddhiques de Chine. Route ensuite pour Chongqing et installation à l'hôtel.

7 novembre: Chongqing

Départ matinal vers la région des montagnes karstiques du Wulong. Découvrez comment la rivière du Yangtzé coupe à travers la montagne et crée des formations géologiques impressionnantes. Retour sur Chongqing.

8 novembre: Chongqing – croisière

Visite de la ville de Chongqing (située au confluent du fleuve Yangtze Jiang et de la rivière Jialing) avec, entre autres, le parc de l'oiseau et le vieux quartier de Ciqikou. Découvrez cette étonnante métropole de plus de 30 millions d'habitants entourée de montagnes. Le repas de midi sera un "Hot-pot" de Chongqing traditionnel. Au soir, installation sur le bateau de croisière (série Victoria). Pendant les jours suivants, nous

suivons le programme de la croisière. Taiji matinal, visites et repos sont au programme ; nous profitons des paysages qui défilent sous nos yeux. Tous les repas sont compris.

9 novembre: croisière

Visites du jour: Fengdu Ghost City connue pour ses statues de fantômes et démons sur le mont de Mingshan. Nous visitons également la ville de Fengdu, construite pour relocaliser les habitants des villages disparus suite à la construction du barrage des 3 Gorges.

10 novembre: croisière

Visites du jour: passage du bateau par les 3 gorges, un phénomène naturel surprenant. Visite du « White Emperor City », une ancienne ville qui surplombe le Qutang Gorge.

11 novembre: croisière – Hangzhou

Visites du jour: Visite du barrage des 3 gorges. Nous y prenons aussi l'ascenseur à bateaux. Repas de midi (hors du bateau) et transfert ensuite vers l'aéroport pour le vol vers Hangzhou. Accueil à Hangzhou et installation à l'hôtel.

12 novembre: Hangzhou – Suzhou

Hangzhou, «la ville la plus romantique de Chine». Commencez la journée avec la visite de la pagode de Lei Feng à l'origine d'une des plus belles histoires romantiques de Chine. Découverte ensuite du temple Linyin, où vous trouvez de superbes sculptures dans la roche et un des plus grands temples de la Chine. Déjeuner dans le village de Longjin (Puits du Dragon), connu pour sa culture de thé. L'après-midi est consacré au fameux lac de l'Ouest qui a rejoint la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2011. Vous y ferez un tour en bateau pour découvrir l'île de Xiaoying, les trois pagodes reflétant la lune et toute la beauté que le lac a à offrir.



PHOTO CAP

13 novembre: Hangzhou – Huangshan

Au matin, TGV vers Tunxi, situé au pied du Mont Huangshan dans la province d'Anhui. Départ pour

Huangshan, les Montagnes Jaunes connues dans toute la Chine comme source d'inspiration fréquente de la peinture chinoise traditionnelle et de la littérature. De toute beauté, issues des formes des pics de granit, des formes tourmentées des conifères et des nuages entourent généralement le massif. Ascension de Huangshan en téléphérique (compris dans le tarif), vue sur le Pic Shixin. Visite du pavillon Paiyun, de la pierre volante et du sommet Guangming. Nuit en haut au Beihai Hotel.



PHOTO FARKAS ORSZAGH

14 novembre: Huangshan – Vallée de Jade – Hongcun

Lever matinal pour admirer le lever du soleil sur les pics des Montagnes Jaunes. Suite des randonnées dans la journée. Retour en bas de la montagne en téléphérique puis départ pour la région de Yixian en passant par la vallée de Jade, aussi nommée la vallée de l'Amour, parsemée de bassins d'eau cristalline. Route vers Hongcun et installation à l'hôtel.

15 novembre: Hongcun

Visite du village de Nanping où différents films ont été tournés. Ils offrent de splendides paysages ruraux, parsemés de collines de thé vert et de beaux villages de caractère, avec de magnifiques exemples d'architecture propre aux styles Ming et Qing, et classés au patrimoine mondial de l'UNESCO. Continuation vers les villages de Mukeng et Xidi puis retour à Hongcun.

16 novembre: Hongcun – Suzhou

Le matin, suite de la visite des villages en passant par Guanlou, puis retour à Tunxi dans l'après-midi. Découverte de la



PHOTO FARKAS ORSZAGH

vieille ville de Tunxi et de sa fabrique d'encre, l'une des plus réputée de Chine. Balade dans la vieille rue où se trouvent les antiquaires. Transfert à la gare et TGV vers Suzhou. Accueil à Suzhou et installation à l'hôtel.

17 novembre: Suzhou

Visitez les plus beaux jardins de Chine : le Jardin de la politique des Simples (aussi connu sous le nom du jardin de l'humble administrateur), le Jardin du Maître des Filets, considéré comme l'un des plus beaux jardins classiques de Suzhou. Déjeuner dans un restaurant local. Visite de la colline du Tigre. Ensuite temps libre dans la vieille ville de Suzhou (Santangjie).

18 novembre: Suzhou – Shanghai

Matinée consacrée à la visite de Tongli, charmant village d'eau proche de Suzhou. Vous y visiterez les sites les plus importants et un tour en gondole est prévu. Route pour Shanghai et installation à l'hôtel.

19 novembre: Shanghai

Au matin, promenade dans le parc Fuxing pour découvrir les activités matinales des Shanghaïens: Taiji, danses et chansons dans une ambiance des plus festives. Ensuite, le quartier financier et ses gratte-ciels d'où vous pourrez avoir une superbe vue à 360° sur Shanghai depuis la tour de la Perle Orientale. Visite du musée de l'histoire de Shanghai au pied de cette tour. Déjeuner puis promenade sur la rue de Nankin et sur le fameux Bund, le long du fleuve Huangpu séparant les gratte-ciels du quartier financier des bâtiments

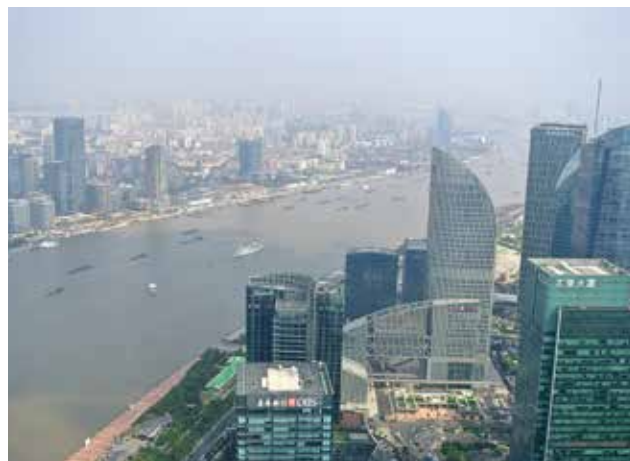


PHOTO CAP

de l'époque des concessions. Fin d'après-midi dans le quartier de Xintiandi, le quartier le plus huppé de Shanghai.

20 novembre: Shanghai – RETOUR

Au matin, visite du musée de Shanghai situé au cœur de la place du Peuple. Découverte de très anciennes pièces d'art magnifiquement ouvragées comprenant notamment des collections de bronzes, porcelaines, sculptures, calligraphies, sceaux. L'après-midi, promenade au cœur de la vieille ville et de ses ruelles piétonnes bordées d'échoppes traditionnelles. Fin d'après-midi dans les petites rues entremêlées du quartier de Tianzifang. Au soir, excellent repas dans un restaurant local avant de se rendre à l'aéroport pour le vol de retour.

21 novembre: arrivée en Europe



PHOTO CAP

La codification des pratiques martiales

Une approche socio-historique (extraits)

Benoît Gaudin (Maître de conférences en sciences sociales) ¹

Le spectacle et la professionnalisation des combattants

La figure du combattant professionnel moderne apparaît en Angleterre au XVIII^e siècle, dans le cadre de combats-spectacles sur lesquels on mise de l'argent². Les lutteurs commencent à se consacrer exclusivement à cette activité à partir du moment où les paris (et donc les gains) réunis autour de certains combats commencent à atteindre des montants suffisants. L'ampleur croissante des paris entraîne un autre effet : elle renforce la codification de l'activité. On tend en effet à vouloir contrôler et maîtriser les conditions de déroulement des combats en garantissant un cadre convenu à l'avance. Les règles de Broughton (1743), les *London Prize Ring Rules* (1838) et les règles du Marquis de Queensberry (1867) posent ce cadre. Norbert Elias, puis Georges Vigarello ont mis en évidence le rôle majeur de ces règles dans l'abaissement du seuil de violence toléré dans les combats³. Mais ils n'ont pas souligné combien elles permettaient l'accroissement des sommes d'argent mises en jeu. Or, règles et paris se renforcent en boucle : l'augmentation des paris incite à un renforcement du cadre réglementaire qui, en retour, garantit un cadre de déroulement des combats favorable à la prise de risques financiers. (...)

En subordonnant leur action à un nouveau cadre réglementaire pré-établi, les arbitres perdent le privilège du recours à la partialité : ils ne sont plus sur le ring pour exercer leur bon vouloir, mais pour appliquer un règlement. Leur propre action est jugée et sanctionnée à cette aune. Ainsi la boxe s'affranchit-elle de son lien à l'Angleterre au cours du XIX^e : elle cesse d'être une pratique locale, strictement représentative de ce pays. En revanche, elle y gagne en *universalité* et intègre de ce fait le groupe des tout premiers sports modernes. Outre cette universalité, une seconde caractéristique de cette « boxe deve-

nue sport », qui sera commune à tous les autres combats sportivisés, est sa structuration sur la base de critères d'évaluation objectifs, sinon quantifiables. Comme dans les autres sports, la performance est, soit mesurable dans une unité quelconque (temps, distance, etc.), soit repérable par une ligne de démarcation (de terrain, d'aire, de zone) qui objective un franchissement synonyme de succès ou de faute. (...) Il s'agit en effet de ne laisser que la plus petite place possible au doute, à la contestation ou à l'interprétation et donc de garantir le plus haut degré possible d'*objectivité*.

Universalité et objectivité : c'est en référence à ces caractéristiques que se construit le monde des combats à partir de la sportivisation de la boxe. Depuis que la boxe anglaise est devenue un sport de combat, elle sert en effet de référent dans le monde des pratiques de combat : un référent à imiter ou, au contraire, un référent-repoussoir dont on cherche à se distancier. Depuis que les règles de Queensberry se sont imposées, dans les dernières décennies du XIX^e siècle, plus aucune autre forme de combat codifié n'a pu faire abstraction de ce modèle. Un grand nombre a évolué en opposition au modèle « sport de combat » symbolisé par la boxe, alors que d'autres s'en sont inspirés, parfois de manière explicite.

L'enseignement et la professionnalisation des maîtres

Parallèlement à la professionnalisation des combattants, certaines formes de combat ont été affectées par une autre dynamique de commercialisation : elles ont été transformées en éducations physiques marchandes. Les combats qui ont traversé ce processus ont vu se modifier de manière radicale leur configuration sociologique. Dans ces nouvelles activités « en salle » des grandes villes



© Ginu Plathottam - pexelscom - Kottayam (Inde)

européennes et japonaises, l'enseignant est devenu un professionnel rémunéré pour ses services par des apprenants qui sont ses clients. (...)

Au Japon, l'ère Edo (1603-1868) avait privé l'ancienne caste des guerriers (les *bushi*) de champs de batailles par une longue période de paix intérieure et de fermeture du pays aux étrangers. Les *bushi* se sont réfugiés dans l'enseignement en ouvrant des *ryūgi* (ou *ryūha*), écoles dans lesquelles ils monnayaient la transmission de leur savoir⁴. Dans l'Angleterre de la Révolution industrielle, les premières salles de boxe ont été ouvertes par les mêmes boxeurs rémunérés pour leurs prestations de spectacle. Ils ont créé des cours en centre-ville et y enseignaient à ceux-là mêmes qui les faisaient boxer auparavant : les représentants de la noblesse et de la haute bourgeoisie urbaine. Les jeunes nantis de la bonne société britannique, qui s'approprièrent une activité que leurs pères réservaient jadis à leurs employés (les « sports par procuration » de Pociello), voulaient afficher leur courage physique et montrer que, eux aussi, étaient capables d'affronter leurs adversaires. Mais, comme ils n'étaient pas disposés à risquer leur intégrité physique dans des déchainements de violence, ils évitèrent la boxe spectacle et consacrèrent une activité en salle qu'ils nommèrent « noble science » ou « escrime des poings » dans laquelle les coups sont portés, certes, mais sans la détermination et la rage désespérées des anciens bouchers ou bateliers en quête de professionnalisation pugiliste. La boxe a ici bénéficié de la particularité de la culture somatique des classes dirigeantes britanniques, fondée sur l'engagement corporel et le défi physique comme source de leur « caractère », culture somatique qui a abouti historiquement

à la formation des divers sports modernes⁵. La présence de ces jeunes dandys dans le monde de la boxe fut également déterminante pour l'imposition des règles de contention de la violence dans les combats. (...)

Quand d'autres pays imitèrent le modèle culturel somatique britannique (les sports modernes), d'autres combats comme la savate, le bâton, le judo ou la capoeira se développèrent eux aussi en tant qu'activités professionnelles d'enseignement. Dans ces combats devenus éducations physiques, l'évolution vers une activité en

salle induisit des changements similaires, notamment dans leur configuration sociologique : alors qu'ils ne concernaient auparavant que des groupes socio-économiques relativement homogènes, ils sont devenus, principalement au tournant du XIX^e et du XX^e siècles, des activités d'acculturation, en passant d'une transmission entre pairs à une transmission entre représentants de groupes sociaux différents. En effet, les enseignants provenaient souvent d'un milieu social et/ou culturel distinct de celui de leurs élèves et apparaissaient ainsi comme des intermédiaires culturels, c'est-à-dire des personnes qui avaient à la fois des liens (familiaux, affectifs, relationnels) avec la communauté originelle de l'activité, qu'elle soit populaire (savate, capoeira) ou noble (héritée des samourais), mais qui avaient été scolarisés, professionnalisés et intégrés parmi d'autres groupes sociaux. Ces intermédiaires culturels transmettaient leurs savoirs à des apprenants qui se recrutaient dans les premiers temps parmi la bourgeoisie et la haute bourgeoisie citadines. Cette modification de la structure sociologique de la transmission des techniques de combat provoque en cascade plusieurs changements.

La nouvelle distance sociale entre enseignants et apprenants se manifeste par l'apparition de termes nouveaux, qui témoignent de l'exotisme sociologique qui caractérise les interactions entre ces deux populations. Des vocables comme *maître*, *académie*, *art*, *science* et le terme japonais *do* font alors leur apparition pour s'appliquer à des personnes, des lieux et des pratiques qui étaient auparavant stigmatisés. La boxe anglaise devient la *noble science* puis le *noble art*, les simples *techniques* (*jutsu*) accèdent au rang de *voie* (*do*), le simple combattant doué devient

maître, sa salle une *académie* et son enseignement *un art*: quand la haute société s'empare d'une activité, elle lui attribue des appellations prestigieuses et valorisantes.

Le terme « art » joue sur sa polysémie : à l'origine, il fait référence à l'acception ancienne du terme, qui a donné « artisan » et qui signifie « technique », comme dans l'article *Arts* de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert. Par la suite, son aura esthétisante entraîne un glissement vers son acception actuelle ; les anciennes techniques de combat se retrouvent sur le même plan que les spécialités des sept Muses de l'Antiquité. Ainsi, les pratiquants anglo-saxons n'hésitent-ils pas aujourd'hui à se qualifier d'« artistes martiaux » (*martial artists*). Le qualificatif « martial » est, quant à lui, paradoxalement attribué à des formes de combat qui ont justement cessé d'être utilisées sur les champs de bataille, supplantées par les armes à feu.

Les préoccupations esthétisantes des clients des premières salles d'entraînement transparaissent non seulement dans le vocabulaire, mais également dans les gestuelles, notamment dans les coups de pied, qui se donnent de plus en plus haut. Parmi les formes de combat qui, actuellement, accordent une place de choix à ces coups de pied hauts (au niveau du plexus, des épaules puis de la tête de l'adversaire), la plupart n'ont développé cette spécificité qu'à partir de ce moment-là. En savate, ils apparaissent avec l'arrivée des représentants de la noblesse dans les premières salles d'entraînement parisiennes, à l'initiative d'un ancien danseur d'opéra⁶. En capoeira, ces gestes aujourd'hui si emblématiques de l'activité étaient peu utilisés avant le début du XX^e siècle, car ils sont faiblement efficaces dans le combat réel (...). En Europe et dans le monde occidental, le geste haut et la dimension aérienne ont longtemps été l'apanage de la noblesse⁷. En Asie, où la symbolique du corps est tout autre, il semble que la gestualité aérienne du taekwondo soit l'une des innovations majeures liées à la mise en forme de cette activité dans les années 1950.

Une nouvelle pédagogie accompagne ces changements : une pédagogie livresque et rationnelle. Livresque, car elle se formule dans des ouvrages, souvent rédigés par les premiers gérants des nouvelles salles d'entraînement. Ces premiers ouvrages sont, à leur époque, à la pointe de la modernité : ils ont volontiers recours à des attributs ou à des technologies nouvelles telles que la publicité, la photographie ou même les disques 78 tours (pour le capoeiriste Maître Bimba). Ils s'adressent à la clientèle aisée de leurs salles et sont parfois suscités, voire éventuelle-

ment rédigés en sous-main par ces nouveaux apprenants. Ces ouvrages sont typiquement intitulés « Méthode ». En effet, ils ne se contentent pas de décrire les mouvements, coups et bottes, mais proposent une organisation progressive et structurée des apprentissages, qui culmine avec la matérialisation des paliers de l'apprentissage sous forme, par exemple, de ceintures de couleur. Ces méthodes rationalisent ainsi l'apprentissage selon un schéma familier au public scolarisé auquel elles s'adressent. On intègre ici pleinement la sphère des éducations physiques.

L'organisation structurée des apprentissages, fondée sur une progression pédagogique, encadrée par des enseignants investis d'une autorité statutaire et formalisée dans des ouvrages de méthode : l'ensemble de ces changements entraînent d'autres changements, qui vont dans le sens d'une rationalisation de l'activité. En effet, la nouvelle façon de transmettre les savoirs mène à une standardisation gestuelle et à une homogénéité motrice parmi les apprenants. Les ouvrages de méthode permettent une diffusion au-delà de la simple salle du maître : la méthode peut être reprise par d'autres enseignants, la pratique peut se diffuser et le nombre de pratiquants croître. Standardisation motrice et diffusion démographique rendent plus facile l'expansion géographique d'une activité et l'organisation de rencontres réglementées. Rationalisation de l'apprentissage, standardisation motrice : c'est également en référence, mais aussi souvent en opposition à ces caractéristiques que s'est constitué le champ des combats actuels.

Les « combats-nations »

Le champ des pratiques de combat traverse un moment charnière dans la seconde moitié du XIX^e siècle quand un élément exogène aux formes de combat, le nationalisme, commence à y exercer son influence. La politique s'empare alors du combat : elle lui fixe un cadre, qui est très souvent celui de la nation. Depuis lors, chaque forme de combat (ou presque) se voit associée à un drapeau.

(...) Auparavant, les formes de combat n'étaient pas porteuses de cette dimension de représentation nationale : les combattants de techniques différentes se rencontraient et s'opposaient, mais l'issue de leurs combats était rarement pourvue de signification nationale, quand bien même politique. Ces rencontres entre combattants d'origines différentes donnaient d'ailleurs lieu à de multiples emprunts techniques réciproques, battant en brèche

les mythes nationalistes à propos de techniques ancestrales qui seraient « authentiquement locales » ou « pures ».

(...) Les militaires, notamment les officiers supérieurs, occupent une place centrale dans la transformation des formes de combat en « méthodes nationales ». Ils sont souvent nombreux parmi les premiers élèves des maîtres des versions codifiées et euphémisées enseignées en salle, aux côtés d'étudiants, journalistes, pédagogues et autres médecins engagés à la fois dans ces apprentissages en salle et dans le courant nationaliste. Les nouvelles versions nationalistes qu'ils conçoivent concernent au moins autant la dimension technique de l'activité que le discours qui l'accompagne⁸. Et le discours qu'ils élaborent alors est plus soucieux de sa portée politique que d'exactitude historiographique. Les premières traditions inventées sur diverses formes de combat codifié se formulent dans ces conditions et elles encomrent aujourd'hui encore les manuels techniques et les sites internet du monde des combats. (...)

En même temps que le nationalisme, le monde des combats rencontre celui des médias. Et la rencontre est extrêmement bénéfique aux trois. Les journaux font vibrer la fibre patriote de leurs lecteurs en mettant en scène non pas des combattants, mais des « méthodes ». (...)

La transformation des *bujutsu* en *budo*

Les pratiques de combat japonaises traversent une dynamique très spécifique entre les années 1880 et 1940 : sans être transformées en « sports de combat », elles subissent une standardisation et une codification qui les mènent à devenir des activités pédagogiques de masse au service du nationalisme nippon. Cette évolution se réalise sous la houlette centralisatrice de la *Dai Nippon Butokukai*, à partir d'un modèle qui est celui du judo de Jigoro Kano, dans une perspective de « disciplinarisation » des corps et des esprits.



© Uriel-Soberanes-Unsplash

Jigoro Kano n'est pas un traditionaliste (contrairement à de nombreux professionnels de l'enseignement qui se réclament de lui). Son ambition pour la synthèse qu'il invente sur une base de *bujutsu* (le judo) est de fonder une méthode éducative « soucieuse de la santé physique et morale du peuple japonais et [qui participe] à l'élan général du Japon de Meiji vers l'Occident et la *modernité*⁹ ». S'il emprunte le concept de *do* à la tradition martiale des samourais, il en altère néanmoins le sens : sa « voie » (*do*) fait moins référence au bushido, le code de valeurs des samourais, qu'à une ambition pédagogique de formation adaptée à la nouvelle époque. (...)

Spiritualisation des combats

On ne peut pas reprocher au sport son manque d'efficacité ; la victoire est même son unique but. Par contre, on pourra lui reprocher sa pauvreté dans la palette des gestuelles mobilisées ou un manque d'esthétique. Par exemple, les tenants du « beau judo » déplorent les « batailles de chiffonniers » des compétiteurs de leur forme de combat¹⁰. Ainsi sont-ils amenés à dévaloriser le geste et à le subordonner à un but supérieur, qui serait un « esprit » ou un « message ». Le geste mènerait à l'esprit, véritable but de l'initiation. Face au judo sportif, les déçus du modèle compétitif cherchent historiquement à développer un « beau judo » avant de franchir le pas et de changer d'activité. Ils se sont tournés vers l'aïkido. Ce n'est pas un hasard.

Fondé par Morihei Ueshiba (1883-1969), l'aïkido est

historiquement la première activité à s'appuyer sur une conception introspective du *do*. Alors que depuis 1923 Ueshiba enseignait une forme de combat qu'il nommait *aikijutsu*, c'est sous le nom d'*aikido* qu'il enregistre son activité à la *Butokukai* en 1942¹¹. Il vient alors d'être touché par sa « troisième vision » qui lui inspire une nouvelle acception du *do*: il s'agit d'une voie qui mène non plus à la formation d'un citoyen adapté au monde moderne (Jigoro Kano) ou à l'instruction d'un sujet obéissant et dévoué à son Empereur (Hiromichi Nishikubo), mais d'une voie dont le but est l'épanouissement de la personnalité de l'individu par le dépassement de ses pulsions d'agression. Avec Ueshiba, le concept de *do* est réinterprété, la voie change (encore) de destination. À ce titre, Jean-Pierre Giraud écrit: « Novateur, il [Ueshiba] sut rompre, au bon moment, avec l'image du guerrier terrifiant des mythes ou des légendes, engendrant ainsi une sorte de *néo-budo* visant avant tout à une prise de conscience tant corporelle que spirituelle¹² ».

Cette nouvelle interprétation du *do* est le point de départ du développement d'une vague d'activités introspectives de type ascétique, des *disciplines*, dénuées de tout utilitarisme guerrier et dotées d'une dimension philosophique tournée vers le développement de la spiritualité et la mise en valeur de la personnalité du pratiquant. Au Japon, ce nouveau *do* offre à de nombreuses activités de combat le double avantage de perpétuer la terminologie du *do* tout en offrant une alternative à la codification sportive. Pour les Occidentaux en outre, elle ouvre la voie à une sortie du dualisme cartésien en promouvant une conception asiatique, de type moniste, du fonctionnement de l'être humain. Les disciplines introspectives qui se développent dans le sillage de l'*aikido* se caractérisent notamment par une progression basée non pas sur une pédagogie explicite et méthodique, mais sur une « découverte » de type initiatique fondée sur la dynamique de la relation maître/disciple. Un tel mode de transmission individualisé provoque une multiplication des variantes, styles et écoles à l'intérieur de chaque discipline: en effet, chaque maître fonde sa propre version basée sur sa conception spécifique de l'activité. Cette dynamique de développement des combats génère donc un foisonnement d'initiatives. Le champ des combats, qui était jusqu'alors soumis à des pressions unificatrices et standardisantes, se trouve désormais soumis à une puissante dynamique centrifuge, qui est l'un des facteurs d'explication de la situation d'extrême éparpillement qui prévaut aujourd'hui. (...)

NOTES

1. Pour lire l'intégralité de cet article : Benoît Gaudin, « la codification des pratiques martiales. Une approche socio-historique », *Actes de la recherche en sciences sociales* 2009/4 (n° 179) p. 4-31, DOI 10.3917/arss.179.0004 <https://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2009-4-page-4.htm>
2. L'Antiquité connaissait aussi des professionnels du spectacle de combat. Mais on n'en trouve plus trace après la Rome antique.
3. Georges Vigarello, « La technique sportive: reflets changeants », in Claude Genzling, *Le Corps surnaturé. Les sports entre science et conscience*, Paris, Autrement, 1992, p. 38.
4. Jean-Luc Boilleau, « L'agôn dans le judo et dans la vie des hommes », *Daruma – Revue d'études japonaises*, 8-9, spécial « Arts martiaux », automne 2000-printemps 2001, p. 233.
5. James A. Mangan, « Social darwinism, sport and english upper class education », *Stadion*, 6, 1982, p. 92-115.
6. Jean-François Loudcher, *Histoire de la savate, du chausson et de la boxe française (1797-1978). D'une pratique populaire à un sport de compétition*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 21.
7. Georges Vigarello, *Passion sport. Histoire d'une culture*, Paris, Textuel, 2000, p. 41.
8. Les « méthodes nationales » conçues par les militaires français, japonais ou autres sont également déclinées en des versions adaptées à la formation des troupes, dans des formes de « gymnastiques martiales » où le face-à-face individuel disparaît. Sociologiquement, ces versions innovent en diffusant le combat parmi des non-spécialistes, initiant les premières formes de pratique de masse.
9. M. Brousse, *op. cit.*, p. 35 (souligné par l'auteur).
10. Jean-Paul Clément, « La force, la souplesse et l'harmonie », in Christian Pociello, *Sport et société*, Paris, Vigot, 1981.
11. F. Braunstein, *op. cit.*, p. 163.
12. Jean-Pierre Giraud, « L'image du guerrier dans les mythes et légendes du Japon », *Daruma – Revue d'études japonaises*, 8-9, spécial « Arts martiaux », automne 2000-printemps 2001, p. 51 (souligné par l'auteur).

Une expérience non programmée

Début de printemps. Le jardin sort de sa léthargie, les couleurs réapparaissent et avec elles le chant des oiseaux dans les jardins. Pourtant, contrainte et forcée je vais me trouver à l'arrêt pour une durée que je devine longue. En cause, trois vertèbres fracturées – une lombaire et deux dorsales –, plus 2 côtes en souffrance. J'accueille le verdict avec calme, d'autant plus que le médecin me signale que, pourvu que je sois prudente et que j'accepte de me mettre au repos, c'est réparable. Temps annoncé: 6 à 8 semaines, comme pour toute fracture. Nous sommes le 10 avril.

Autonome et active par nature, outre la douleur il me faut accepter que je dépends à présent de toutes les bonnes âmes qui ne manquent pas de me proposer leur aide si nécessaire car la douleur ne me lâche plus de jour comme de nuit. De même, il me faut mettre entre parenthèses pour une durée indéterminée les 4 cours que je donne chaque semaine et pour lesquels il faudra me remplacer. Je remercie ici tous les personnes qui m'ont apporté leur aide d'une manière ou d'une autre, ainsi que toutes celles qui se sont inquiétées de savoir comment j'allais.

Mon champ d'action s'est réduit à une peau de chagrin. Je pressens cependant que des perceptions inédites pourront se manifester et que c'est en fait tout un champ d'investigation qui se présente à moi. En effet, je ne



PHOTO CAP

souhaite pas être tributaire des antidouleurs et anti-inflammatoires et je ne me considère certainement pas comme invalide, tout au plus limitée. Dès lors, je m'applique à percevoir au mieux mes muscles et ma colonne que je ressens comme effondrée et inerte. Mon bassin, quant à lui, est dans le coma. Il n'existe dans ma perception que parce qu'il est douloureux, en particulier la nuit. Par la pensée, en m'appuyant sur la respiration, je me concentre sur les fractures pour activer les processus de réparation.

25 avril: deuxième visite chez la rhumatologue qui préconise le port d'un corset pendant plusieurs semaines afin de ne pas fragiliser la constitution du cal osseux. Il a l'avantage de bien immobiliser le tronc et de me rassurer. À partir de ce moment-là, la situation évolue positivement de

façon très nette de jour en jour. Sauf que le bassin devient ma bête noire tant au niveau des hanches que dans le dos. J'ai des allures de Robocop, ou de Marquise, quand ce n'est pas d'exosquelette. Ce n'est pas de tout confort mais le résultat vaut la peine.

Lorsque nous sommes en pleine possession de nos moyens physiques, le temps n'a pas la même valeur que lorsque le corps est en souffrance et qu'il faut lever le pied. Le taijiquan nous apprend à prendre le temps et à être pleinement présent(e). Mon rythme quotidien n'est pas sans rappeler celui de ma pratique: la lenteur me préserve de tout mouvement malheureux ou de déséquilibre, le lâcher-prise est un outil indispensable pour gérer à la fois la douleur et le quotidien, si banal soit-il. L'esprit se met en concordance avec le corps.

1 *Je m'appelle Isabelle et je suis hémiplégique.* Espace TAIJI n° 81 – 09/2011

C'est ainsi que des champs de perception s'ouvrent et que ce temps ralenti est une aubaine.

Je mets à profit cette immobilisation forcée pour englober tous les livres qui patientaient depuis des années pour certains. Je découvre par la même occasion que ma perception a changé : tout s'est posé, l'esprit est plus réceptif, les sens sont avivés. Assise sur un banc au jardin, je m'émerveille du vert tendre des feuilles des arbres, du rouge des coquelicots, du blanc des muguetts dont le parfum délicat monte jusqu'à moi. Je suis si bien dans mon royaume.

Dès le départ, je me félicite d'avoir plus de 25 ans de pratique du taijiquan derrière moi durant lesquelles j'ai appris qu'il était plus raisonnable de « suivre la propension des choses » que de vouloir faire opposition. Le fait d'avoir appris et approfondi le taijiquan sous la houlette d'Éric est le gage d'une méthode performante qui a déjà fait ses preuves chez plus d'un. Régulièrement, je repense à Isabelle S. qui, bien qu'hémiplégique, a suivi nos cours pendant plusieurs années et nous a fait un texte remarquable sur son vécu dans sa pratique¹. Sans le sa-

voir, elle est mon guide tant pour sa résilience que pour sa façon d'être durant les cours. La joie l'habitait et elle était mue par le désir de découvrir. Bien que différemment d'elle j'ai le sentiment que mon tronc ne me parle plus, il est comme une tour après un tremblement de terre.

Mes premières tentatives pour prendre la posture de l'arbre sont des échecs répétés : il m'est impossible de rester dans la position même brièvement et les bras sont totalement incapables de monter. Je ne sais comment lâcher le bassin pour soulager le bas du dos et comment rouvrir la poitrine qui s'est méchamment affaissée provoquant des douleurs au niveau des côtes à l'avant du tronc. Cela ne m'empêche pas de recommencer régulièrement, me disant que cela finira bien par venir.

Au fil de mes tentatives, je sens que le bassin se pose enfin petit à petit. Les bras par contre restent résolument à son niveau, en couronne, jusqu'au jour où ils commencent à monter d'eux-mêmes par paliers. Me vient alors l'idée de troquer l'antidouleur contre la posture de l'arbre quand l'inconfort dans mon bassin m'oblige

à me lever en pleine nuit pour marcher et masser le bas du dos. L'expérience est concluante car une certaine détente s'installe qui me permet de retourner dormir.

Dès lors, il ne se passe plus une nuit sans que je prenne la posture. La faire à 3 ou 4 heures, dans l'obscurité et le silence complet, avec éventuellement la lumière de la lune qui éclaire faiblement la chambre au travers des rideaux est une expérience inédite pour moi. Au plus je la fais, au plus j'entre dans un état de détente presque méditatif s'il n'y avait ce désir de dormir. Encouragée par ces résultats, je décide de faire la posture de l'arbre, dans les règles de l'art, tous les soirs avant de me coucher et aussi longtemps que mon dos le permet. Dans mon tronc, une sensation de légèreté commence à se manifester en dépit du fait que j'ai le sentiment que la colonne est toujours figée, inexpressive. J'en viens à me demander si je devrais accepter ce fait mais je me rappelle que je ne peux pas tout avoir d'un seul coup. Il y a tout un chemin à parcourir et des méthodes à peaufiner, des paliers à franchir. Les périodes de sommeil s'allongent lentement mais sûrement grâce à ce système.

Adieu les antidouleurs et anti-inflammatoires, même si je les ai bénis au départ. À la posture de l'arbre j'ajoute, un à un, les 3 autres exercices de base, en allongeant progressivement la durée. Et un beau jour, comme la cerise sur le gâteau, wuji vient compléter le tout.

Désormais, ma journée commence par un rituel : échauffements adaptés, les 5 exercices de base Yang, la forme des 10 postures Yang et celle des 40. La fumée du bâton d'encens japonais m'inspire pour déployer la colonne vers le haut et j'ai retrouvé mon assise



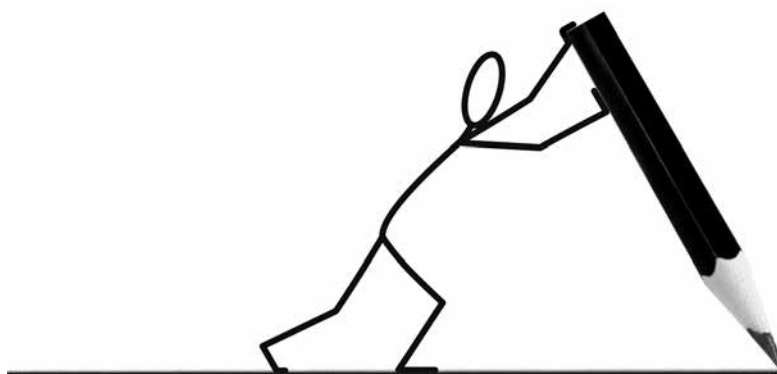
© burst.shopify.com

dans mon bassin. Wuji et la posture de l'arbre sont des moments à la fois intenses et très doux. Aucun effort. Les autres formes sont au programme quand viendra le moment.

Le redressement de la colonne dorsale n'est pas évident. Le recours aux images mentales me permet de la réactiver un tant soit peu. À présent que, d'une manière générale, les douleurs ont sensiblement diminué et sont parfaitement gérables, le travail interne commence à porter ses fruits. Le sentiment de sortir du coma et de retrouver un état de méditation durant wuji et la posture de l'arbre m'animent. Et il n'est plus nécessaire de faire la posture de l'arbre en pleine nuit...

28 mai: troisième visite chez la rhumatologue avec la radio faite quelques jours auparavant. « Vous ne vous êtes pas ratée! Vu votre situation, on peut dire que vous avez rapidement récupéré. Ce doit être dû à votre pratique du taijiquan. Continuez à en faire mais soyez prudente pour le reste. » Lors de notre première entrevue, le 1^{er} avril – ce n'est pas une blague –, elle avait salué le fait que j'en faisais depuis longtemps et que je l'enseignais.

Michèle VAN HEMELRIJK
(Mons, Soignies, Uccle)



LA PAGE BLANCHE

Elle s'invite régulièrement, voire s'impose. Sourde aux appels, elle revendique le fait d'être vierge. Toutefois, elle ne se cramponne pas à son état et accueillerait bien volontiers les confidences, les états d'âme des uns ou des autres.

Une série de questions lui trotte régulièrement en tête: pourquoi décide-t-on un jour d'apprendre le taijiquan, quel a été le facteur déclenchant, est-ce un long pèlerinage ou une expédition en terre inconnue, est-ce une entreprise impossible, quels sont les horizons qui s'offrent au pratiquant, qu'est-ce qui change au fil du temps, est-ce un plaisir ou une épreuve, l'épreuve des premiers temps peut-elle se muer en plaisir, ... ?

La page blanche réalise bien qu'elle effraie plus d'un à qui elle peut faire l'effet d'un vide sidéral qu'il est illusoire de vouloir remplir. Mais le firmament n'est-il pas rempli d'une multitude d'étoiles qui ont toujours guidé et inspiré l'humanité? Ainsi est la page blanche: elle a beaucoup à raconter pourvu que des étoiles viennent l'illuminer.

La page blanche vous appartient. Vous pouvez y coucher toutes vos pensées, réflexions et interrogations.

3 - 7 août

Stage international d'été



PHOTO CAP

Lieu : Abbaye de Saint-Denis
4, r. de la Filature – 7034 Saint-Denis (Mons)
10 h – 17 h

Participation

(pauses café/tisanes et repas de midi inclus)

Week-end : 150 €

Stage complet (5 jours) : 300 €

Renseignements et inscriptions

Tél : 065/84.63.64 – info@taijiquan.be

Confirmation de l'inscription

par virement d'un acompte de 75 €

compte C.A.P. asbl

BIC BBRUBEBB – IBAN BE29 3700 8031 3764

Préliminaires du Festival les Rencontres Inattendues

Lieu : Conservatoire de Tournai

27 août (18 h – 21 h)

Atelier du mouvement sous la conduite
d'Éric Caulier : Habiter son corps/le monde
autrement – Gestes fondateurs.

29 août (18 h – 21 h)

Atelier du silence sous la conduite de J-P Dessy
(violoncelliste et compositeur) :
Nouvelles musiques chamaniques

Avec la participation d'Éric Caulier
et Georgette Methens (taijiquan)

SEPTEMBRE

1^{er} septembre (10 h – 18 h)

Journée du Temps Libre

Waux Hall (Mons)

Démonstration : prendre contact avec Georgette
Methens (0477/577 806 info@taijiquan.be)

Reprise des cours dans nos centres

- **ARLON** : mardi 10 septembre
- **BATTINCOURT** : jeudi 12 et vendredi 13 septembre
- **HENSIES** : mardi 3 septembre
- **JURBISE** : lundi 2 septembre
- **MONS** : mercredi 4 septembre
- **MONTIGNY** : lundi 2 septembre
- **SOIGNIES** : jeudi 5 septembre
- **TOURNAI** : lundi 2 septembre
- **UCCLE** : mardi 3 septembre

Modules de master class



PHOTO CAP

Les modules de master class sont enseignés par Éric Caulier en personne. Ils représentent l'opportunité d'aller plus en profondeur dans la compréhension du taijiquan de notre école. Celle-ci base son enseignement sur la tradition vivante. Cet enseignement s'adapte de ce fait aux personnes et au lieu. Chaque module de master class comprend 4 week-ends, dont un résidentiel, qui constituent un tout. L'inscription à un module engage le candidat pour la totalité de celui-ci. Une lettre de motivation adressée à Éric Caulier est demandée au préalable.

Prérequis : bases en taijiquan

INSCRIPTION et LETTRE DE MOTIVATION : info@taijiquan.be

Module 1 – Chen - Baguazhang

Programme : *Forme des 10 postures du style Chen - Baguazhang*

Dates : *7-8 décembre 2019, 22-23 février 2020, 28-29 mars, 16-17 mai*

Lieu : *à déterminer*

Résidentiel : *Grange de la Chouette*

(2, rue des Sept Fontaines – 6792 Battincourt)



PHOTO CAP



PHOTO CAP

Module 2 – Yang - Tuishou

Programme : *Forme des 10 postures du style Yang - Mains collantes*

Dates : *4-5 janvier 2020, 7-8 mars, 18-19 avril, 6-7 juin*

Lieu : *à déterminer*

Résidentiel : *Grange de la Chouette*

(2, rue des Sept Fontaines – 6792 Battincourt)

Pratiquer le Taijiquan à l'École Éric Caulier

À BRUXELLES : le mardi

Centre Sportif du Collège Saint-Pierre
Avenue Coghen, 205 - 1180 UCCLE
de 19h00 à 20h15 et de 20h30 à 21h45

À MONS : le mercredi

École des Ursulines (Hall 3)
Rue Valenciennoise, 1 - 7000 MONS
(en face du parking de l'hôpital Ambroise Paré),
de 18h00 à 19h15 et de 19h15 à 21h00

Des cours sont donnés par des enseignants formés et reconnus par Éric Caulier à :

ARLON

Institut N-D d'Arlon (INDA)
Entrée par la rue Netzer
Le mardi de 20h00 à 21h30

BATTINCOURT

Rue des Sept Fontaines, 2
Le jeudi de 20h00 à 21h30
Le vendredi de 13h45 à 15h15

GENT

Graaf van Vlaanderenplein, 2
Le vendredi de 10h15 à 11h45

HENSIES

Ecole communale du Centre - Av. de l'Europe
Le mardi de 17h30 à 18h45

JURBISE

Ecole communale de Masnuy-St-Jean
Rue du Bois de Genly, 1
Le lundi de 19h00 à 20h15

MONTIGNY-LE-TILLEUL

Salle St-Martin - Rue de l'Eglise, 37
Le lundi de 19h30 à 21h00

PEPINGEN

De Kring - Kareelstraat
Le mercredi de 19h00 à 20h30

SOIGNIES

Ecole Saint-Vincent - Rue de Steenkerque, 21
Le jeudi de 18h30 à 19h45

TOURNAI

Centre Saint-Paul - Rue Saint-Paul
Le lundi de 19h00 à 20h30

En France :

XIVRY-CIRCOURT(F)

Rue Jules Ferry 11
Le lundi de 19h00 à 22h00

MAUBEUGE (F)

Salle des fêtes Pierre-Louis Fresnel (derrière la piscine)
Quartier de l'Épinette
Le jeudi de 18h30 à 20h30

Présidents d'Honneur :

Alfred Lavandy

Reste en notre souvenir : Paul Schmitt

Direction et conception des cours :

Éric Caulier, diplômé en arts internes, Université d'Education Physique de Pékin, 6^{ème} duan

Professeurs :

Georgette Methens-Renard, 4^{ème} duan (Mons, Uccle, Tournai) ;

Marie-Thérèse Bosman, 4^{ème} duan (Battincourt) ;

Michèle Van Hemelrijk, 3^{ème} duan (Mons, Soignies, Uccle) ;

Paul Lauwers, 3^{ème} duan (Uccle) ;

Marco Pignata (Taranto, Italie) ;

Michelle Cornelis, 2^{ème} duan (Pepingen) ;

Jean Coton, 2^{ème} Duan (Mons) ;

Fabrice Dantine, 2^{ème} Duan (Montigny-le-Tilleul) ;

René Getti, 2^{ème} duan (Xivry-Circourt).

Josefa Fernandez Rodriguez, 2^{ème} Duan (Mons, Tournai) ;

Mee-Jung Laurent (Mons, Soignies) ;

Instructeurs :

Isabelle Bribosia, 2^{ème} Duan (Gent) ;

Luc Deknop (Pepingen) ;

Martine Dukan (Xivry-Circourt, F) ;

Mathias Kaes, 2^{ème} Duan (Battincourt) ;

Monique Naeije (Hensies) ;

Michel Senelle (Tournai).

Luc Vekens ;

Martine Andries, 2^{ème} Duan (Maubeuge, F) ;

Philippe Sautois (Colfontaine, Jurbise, Mons) ;

Initiateurs :

Henri Behr (Soignies) ;

Caroline Coppée (Montigny-le-Tilleul) ;

Vincent Gallé-Fontaine (Battincourt) ;

François Glorie (Bruxelles) ;

Rose Hupez (Colfontaine, Jurbise) ;

Martine Puttaert (Battincourt) ;

Jacques Badin (France) ;

Pascale Decoster (Pepingen) ;

Hélène Horeau (France) ;

Henri Lavie (France).

« Aucune catégorie n'est nécessaire, mais il est nécessaire qu'il y ait des catégories ».

Albert Einstein



Professeurs honoraires :

Dominique Smolders

Roger Descamps



Le sens du mouvement

Pour tout renseignement complémentaire, vous pouvez joindre le secrétariat tous les jours, du lundi au vendredi, de 10 h à 14 h, au **065/84.63.64**

C.A.P. asbl,

rué Brunehaut, 107 - 7022 Mesvin

E-mail : info@taijiqvan.be

Inscriptions - Cotisations :

Inscriptions :

sur place en septembre - octobre de l'année académique en cours.

Affiliation annuelle :

30 € / personne / année.

Cette cotisation inclut l'assurance individuelle, les frais administratifs et la brochure trimestrielle.

Cotisation des cours/compte bancaire :

consulter votre professeur ou le triptyque de votre cours.

SOMMAIRE

ÉDITO	2
LE PRINTEMPS EN BREF	3
STAGE D'ÉTÉ	4
CARNET DE ROUTE Chine 2020 – Programme	5
REGARD La codification des pratiques martiales. Une approche socio-historique.	9
CE QU'ILS EN DISENT Une expérience non programmée La page blanche	14 16
AGENDA	17
MASTER CLASS	18
PRATIQUER LE TAIJIQUAN	19

<http://www.taijiqvan.be>